Le compliment du "bouquet" : (le dichcoué di boquat)

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-229367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le compliment du « bouquet »

(Le dichcoué di boquat)

On appelle « levure », dans le Jura bernois, le montage de la charpente d'un nouveau bâtiment. Quand ce travail est achevé, les jeunes filles du lieu apportent elles-mêmes, dans certaines communes, le « bouquet » qui sera arboré sur la poutre faîtière. C'est un sapinet orné de rubans de fil ou de banderoles de papiers multicolores. Voici, en patois des Pommerats, un des compliments prononcé par l'une d'elles, en le remettant au maître charpentier :

Chire tchaipus, et vos, ôvries,

Voili qu'ât enfïn yevê lai tchairpente de c'te belle neûve mâjon ! Se l'ouëre, lai bije, lai montbiaîdge, lai louëraînne, lai noi, le fue di cie o de lai tiërre se n'en mâssiant pe, elle se veut dïnche teni droite des cent ans de temps.

Vôs n'ais répraindgie ne vos pouennes, ne vote chuou, ne vote tiœûsin po lingnie, po raîssie, po mâniuè l'haitche et l'aitchatte ai main, po creûyie, mouétchaîjie, aissembiè a tchaipujie.

Les colannes, les pennes, les tchevirons, les bâdrillons, les vaîsses et meînme les tchaindattes sont paitchis de vos mains et de vos utis.

Vôs ne fesïns djemaîs ïn peut tchouëré, c'man bïn y en é-t-é, mains an pouéyaît aidé ôyi vos ruses et vos louënes. Vôs siotrïns c'man des ôjés, vôs laoutïns c'man les bouëbes que reveniant di lôvre, le duëmouenne à soi.

Nôs vôs tiuâchans de pouéyè encoué faire enne yevure dains cïnquante ans, de ne beillie le derrie sôpi qu'an l'aîdge de cent ans, et peus de montê tot droit â pairaidis.

Ci soi, po vôs contenté, aiprés lai moirande, nos dainserains d'aivô vos, chire, d'aivô vos ôvries, et peus, bïn chure, d'aivô l'aipprenti.

Faîtes-nos le piaîji de recidre ci boquat d'aivô aitant de djoue que nôs en ains aivu an l'aiyuaint, an l'anribantaint.

Sioulêtes-le an lai penne frétâle ; que lai pus siailatte ouëratte veseuche ai flottê ses ribans, et peus qu'an le voiyeuche dâs tot le laîrdge dî velaidge et dâs lai fïn des prês.

Traduction

Maître charpentier, et vous, ouvriers,

Voilà qu'est enfin levée la charpente de cette belle maison neuve ! Si la bise, le vent d'ouest, de Montbéliard, de la Lorraine, la neige, le feu du ciel ou de la terre ne s'en mêlent pas, elle se tiendra ainsi droite durant des centaines d'années.

Vous n'avez épargné ni vos peines, ni votre sueur, ni vos soins pour « ligner », pour scier, pour manier la hache et la hachette à main, pour creuser, mortaiser, assembler, « chapuiser ».

Les poutres verticales et horizontales, les grands et petits chevrons, les rebords des toits et même les chéneaux de bois sont sortis de vos mains et de vos outils.

Vous n'aviez jamais une mine renfrognée, comme d'aucuns, mais on pouvait toujours ouïr vos rires et vos plaisanteries. Vous siffliez comme des oiseaux, vous jodliez comme les garçons qui, le dimanche soir, reviennent de la veillée.

Nous vous souhaitons de pouvoir lever encore des charpentes dans cinquante ans, de ne rendre le dernier soupir qu'à l'âge de cent ans, et puis de monter tout droit au paradis.

Ce soir, pour vous récompenser, après le souper, nous danserons avec vous, maître, avec vos ouvriers et puis, bien sûr, avec l'apprenti.

Faites-nous le plaisir d'accepter ce « bouquet » avec autant de joie que nous en avons ressentie en l'arrangeant, en l'enrubannant.

Clouez-le à la poutre faîtière de sorte que la brise la plus légère fasse flotter ses rubans et qu'on l'aperçoive de toutes les parties du village et depuis la fin des prés. Jules Surdez.

NOUVELLES PATOISANTES

— M. Albert Pérusset, instituteur à Montagny sur Yverdon, prend sa retraite après s'être consacré pendant trente ans à la vie locale de son village ; nous présentons nos vœux à ce « régent patoisant », fidèle de nos *tenâbliè*, et qui participa à nos émissions de patois.

— Nos vœux vont également à un autre instituteur du vieux parler, et qui, lui aussi, se retire de l'enseignement, M. Henri Jorand, de Bottens ; M. Jorand, attaché à son village, y a enseigné durant trente-six ans, et dans certaines familles trois générations ont suivi ses leçons.

— On voit fleurir le patois dans des endroits bien inattendus. Ainsi dans la plus grande gare du canton de Vaud, où nombre d'employés, soit des CFF, soit d'une grande maison de transports (dirigée elle-même par un de nos meilleurs patoisants vaudois), ne ratent pas une occasion de s'interpeller en vieux parler au milieu de la foule cosmopolite. Il faut dire qu'ils sont *Dzosets*, et dès lors c'est bien naturel !

— Dernièrement, l'A.T.S. annonçait que le problème des subsides accordés par la Confédération à nos quatre glossaires nationaux (particulièrement au *Glossaire des patois de la Suisse romande)* était réglé. Chacun s'en réjouira. A noter que cette aide fédérale sera complétée par des subventions cantonales.

— Récemment est arrivé à Fribourg un bloc de granit destiné au monument de l'abbé Bovet. Extrait des carrières du val Blenio, au Tessin, il pèse 22 tonnes. Ce bloc a été déposé aux Grandes'Places, là où sera érigé le monument.

Le sculpteur genevois Marcel Probst était présent, ainsi que M. Maradan, président de la Société de chant de la ville.

L'inauguration du monument coïncidera avec la fête cantonale de chant, qui aura lieu au mois de mai 1955.

— A Val-d'Illiez est décédé, à l'âge de 98 ans, M. Antoine Rey-Bellet, doyen de la commune. Le défunt était le petit-fils de M. Pierre-Maurice Rey-Bellet, dit « Gros-Bellet », principal animateur de l'indépendance bas-valaisanne.

— Le Pays de Gruyères a fait de vibrantes obsèques à l'un de ses meilleurs fils, Philippe Geinoz, ancien syndic d'Enney, décédé à l'âge de 77 ans sur sa belle terre de la Chenaux où il avait élevé une famille de douze enfants ; le défunt était un des sept frères Geinoz, tous barbus et fort représentatifs, et tous authentiques patoisants, dont le dernier survivant est M. Justin Geinoz, l'ancien et populaire huissier de l'Etat de Fribourg, à qui nous présentons notre plus sincère sympathie.

DÉFENDONS NOTRE PATOIS !

. . . Parler sa langue maternelle, c'est avoir sa patrie sur les lèvres...
Victor Cherbulliez.